

Cinéaste et anthropologue, formé en histoire du cinéma et en anthropologie visuelle, **Jonathan Larcher** est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université de Paris Nanterre, où il est notamment responsable du parcours de master « cinéma documentaire et anthropologie visuelle ».

Il a réalisé plusieurs enquêtes de terrain en Roumanie (Nord de la Munténie) où sa recherche doctorale et ses films ont porté sur la vie sociale, la musique et les pratiques vidéo au sein d'une communauté rom. ce travail au long cours sur l'écologie des images et des sons d'un village rom en Roumanie. Ces recherches ont donné naissance à une diversité de travaux filmiques et photographiques : deux films documentaires, un court métrage de remploi d'archives, et une installation-performance autour de la relation compliquée des populations roms et tsiganes à la photographie.

Dans le cadre d'une bourse post-doctorale du New Europe College, il a ensuite mené plusieurs enquêtes dans la région de Bucarest sur "Une histoire sociale des vidéos vernaculaires pendant la transition post-socialiste en Roumanie". Bénéficiant d'une bourse postdoctorale de l'Eur ArTeC, il travaille aujourd'hui avec le collectif Promedios de Comunicación Comunitaria/Chiapas Media Project (San Cristobal de Las Casas, Mexique) en vue de préserver numériquement leur archive vidéo. En dressant l'histoire de ces cassettes vidéo de la Roumanie postsocialiste, il a ainsi montré la diversité des trajectoires, des cassettes et des personnes, depuis les studios pirates des années 1980 jusqu'à l'émergence des télévisions locales et des vidéos de commande (mariage, baptême), lors des décennies suivantes. L'ethnographie de l'archive vidéo du collectif ProMedios, à San Cristóbal de Las Casas (Chiapas), a été concomitante de la mise en place d'un studio expérimental de numérisation, dans les locaux de l'association. Elle lui a permis d'étudier l'itinéraire des médias autochtones développés dans le contexte des conflits armés et les modalités de pratique de la vidéo légère dans le mouvement zapatiste. Pendant plus de vingt ans, au Chiapas comme en Roumanie, les cassettes vidéo ont participé à l'élaboration de liens consubstantiels entre système technique et organisations sociales, formant de véritables infrastructures médiatiques.

Ses travaux les plus récents portent sur les pratiques filmiques contemporaines qui prêtent une attention renouvelée au son, au point d'en faire l'élément central de la composition d'un film. Sur le versant des études cinématographiques, il articule une question de théorie du cinéma, sur l'élaboration de l'espace cinématographique par les moyens exclusifs de la composition de la bande son, à une recherche historique sur l'émergence d'un tournant acoustique dans le champ des ethnographies expérimentales, à la croisée du film ethnographique et du cinéma expérimental. Sur le versant de l'anthropologie visuelle, il associe l'hypothèse théorique d'un perspectivisme acoustique avec la réalisation d'un film documentaire et une enquête de terrain de longue durée, au Nord de la Suède, sur la perception de la pollution sonore du centre spatial d'Esrange par les rennes et leurs éleveurs sâmis.

Jonathan Larcher travaille sur plusieurs projets éditoriaux en histoire du cinéma : il co-édite avec Alo Paistik un livre sur la pratique du remploi d'archives filmiques par les artistes Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucchi (Amsterdam University Press), et il coordonne avec Nicole Brenez et Alo Paistik la traduction et l'édition des écrits du cinéaste John Gianvito (Éditions de l'Œil).